

ce moment, mais au moins nous pouvons faire ce qui est en notre pouvoir pour contribuer à l'effort qui aiderait ceux qui sont à la tête du combat pour la cause en laquelle nous croyons ou devrions croire.

Ce serait là notre apport et notre combat. Il est clair que les États-Unis d'Amérique sont les champions de ce que notre pays tient à protéger—la liberté individuelle, la liberté politique, le respect de la loi et le régime démocratique. On a peut-être des raisons légitimes de critiquer notre voisin, mais certes aucun Canadien sensé ne mettrait sur un pied d'égalité les États-Unis et le colosse communiste là où sont en jeu les intérêts du Canada. Sans doute n'avons-nous ni les hommes ni les engins qui pourraient aider les combattants, mais il y a bien des choses que nous pouvons faire pour assurer que nos amis et alliés aient toutes les chances possibles de victoire dans un conflit. Une des plus importantes de ces choses serait d'aider les États-Unis au lieu de les retarder dans la mise au point de mesures qu'ils croient sincèrement être essentielles à notre défense commune.

S'il n'en tenait qu'à moi, je serais aujourd'hui à Washington pour presser le gouvernement des États-Unis d'installer plus de bases d'engins antiengins dans l'extrême Nord et dans l'Arctique. Si certains types prévus d'explosions nucléaires se produisaient, il serait sans doute préférable que ce soit au-dessus de l'Arctique ou, encore plus loin, au-dessus de la Sibérie soviétique. Je pense que cela rassurerait les Canadiens de l'Ouest.

Une théorie regrettable et assez abjecte a cours maintenant au Canada: nous pourrions avoir à la fois, dit-on, le drap et l'argent. Autrement dit, nous pourrions profiter de tous les avantages d'avoir un défenseur sans rien faire pour l'aider. Certains partisans de cette théorie vont encore plus loin. Ils arrêteraient le bras de ce défenseur quand il se lève pour parer un coup. Cette critique des projets de défense des États-Unis illustre la nouvelle et détestable attitude nationaliste que le Canada a adoptée depuis 1963 quand le gouvernement actuel a accédé au pouvoir. Cette attitude a ruiné la réputation du Canada à l'étranger.

Je pense que nos débats sur la place publique au sujet de nos relations avec l'OTAN ont provoqué la consternation et le dégoût chez les Européens et les Américains. Nous avons paru vouloir tous les avantages d'une alliance défensive sans régler une partie de la note. Nous ne faisons qu'offusquer les gens par nos sermons, nos airs de petits saints et nos critiques. Dans ce cas particulier, on ne nous a pas demandé de payer quoi que ce soit. Il me semble que le Canada devra se décider pour le communisme ou la démocratie. Qu'il le

fasse rapidement. L'Inde et plusieurs autres pays ont démontré combien il était futile de vouloir former une troisième force. Nous n'avons qu'un choix c'est d'être pour ou contre notre propre histoire. Si nous sommes pour le monde libre, si nous figurons encore parmi les nations démocratiques de l'Ouest, j'adjure le gouvernement de le faire savoir en termes clairs, énergiques et sans ambiguïté.

Notre attitude actuelle, nos questions et nos doutes ne peuvent que rendre un mauvais service à nos amis et par-dessus tout au Canada. Si nous continuons à faire partie de l'Ouest décidons-nous à porter le fardeau et la responsabilité que cette appartenance implique. Nous pouvons ne pas aimer le rôle que nous imposent les circonstances. Nous pouvons discuter des méthodes et ergoter à propos des détails; mais si nous ne sommes pas des hypocrites, nous n'avons d'autre choix que de suivre celui qui est chef de file, en vertu de leurs capacités incomparablement plus vastes dans les domaines financier, militaire et politique et de leurs sacrifices.

• (10.50 p.m.)

Si nous faisons corps avec le monde occidental, alors nous faisons corps avec les États-Unis. Si nous faisons corps avec ces derniers, nous jouons notre rôle, même s'il est petit et négatif, et ne se résume à rien de plus qu'à résister aux critiques destructives et aux querelles mesquines. Il serait peut-être bon que ceux qui aujourd'hui censurent les États-Unis parce qu'ils ont opté pour le réseau AMB se rappellent que c'est l'Union soviétique qui a donné l'exemple dans ce domaine. C'est l'Union soviétique qui, ayant érigé un réseau semblable autour de sa capitale, a dit presque ouvertement qu'en lui donnant de l'expansion ses territoires deviendraient bientôt invulnérables.

Je demanderais tout simplement à ceux qui critiquent la décision des États-Unis de se poser une question. Où serait le Canada, où seraient ces députés, si seule l'Union soviétique était invulnérable aux missiles à longue portée et ainsi capable de dicter ses volontés au monde libre? Serait-ce que certains Canadiens le souhaitent et attendent avec impatience le jour du triomphe communiste? Serait-ce qu'ils accueilleraient avec joie que le Kremlin domine le monde? Cela expliquerait au moins, sur le plan de la logique, certains arguments et critiques que nous avons entendus au sujet de la décision des États-Unis.

Les Canadiens qui veulent sincèrement que la liberté nationale et individuelle soit sauvegardée n'ont pas le choix; ils doivent lutter ou tomber avec les États-Unis. Lorsque quelqu'un protège votre vie il semble non seulement extrêmement mesquin mais de fait idiot